

comme esclaves, et la ville livrée au pillage. Les Arabes qui considéraient Palma comme une conquête assurée y ayant apporté toutes leurs richesses, le butin fut immense (1).

Don Jayme fit bénir la grande mosquée et la consacra au culte catholique: il fortifia le port et construisit plusieurs citadelles dans l'intérieur de l'île. La ville fut agrandie, embellie, et perdit bientôt toute trace de la sanglante expédition à laquelle les Espagnols donnèrent le nom de *Croisade*, qui décida enfin du sort des Iles Baléares, réunies alors au royaume d'Aragon et de Castille, et enfin à la couronne d'Espagne.

Le pays était dans l'état le plus florissant, lorsqu'un bâtiment, ayant la peste à bord, vint s'échouer à la côte. Les Palmitains en recueillirent imprudemment les épaves, et bientôt le fléau répandu dans l'île décima la population ; deux fois il suspendit ses ravages et deux fois il reparut avec fureur; la dernière surtout fut si désastreuse, qu'on publia dans toutes les Espagnes que quiconque viendrait fixer sa demeure dans l'île dépeuplée serait exempt d'impôts pendant vingt ans. Aux ravages de la peste succédèrent les horreurs de la guerre civile. Un Hidalgo, ayant enlevé une fille juive, le père de celle-ci assassina le ravisseur; le peuple furieux se porta aux lieux qui étaient affectés aux juifs, et massacra jusqu'aux femmes et aux enfants. Le feu détruisit la Juiverie et à la faveur du désordre le trésor et toutes les riches habitations furent pillées. Quelques années après, c'est-à-dire en 1390, la *Riora*, torrent redoutable, grossi des pluies inaccoutumées d'une saison sans récolte, renversa une partie des murailles de la ville, entraîna deux cents maisons et une église dans laquelle le peuple effrayé s'était réfugié (2). Une horrible famine fut la suite de ce

(1) A l'époque de la dernière guerre d'Espagne (1823), on montrait encore au château d'Alduernas, dans la Vieille-Castille, de précieux bijoux mauresques, un coffret byzantin, etc., conservés dans la famille depuis la prise de Majorque par les Espagnols.

(2) Un tableau suspendu à un pilier de la cathédrale près la chapelle Saint-Pierre, conserve le souvenir de cet événement.